

La Réalité maçonnique

Jean Verdun

La Réalité maçonnique

Introduction de Pierre Mollier

Postface de Georges N.,
ancien Grand Maître
de la Grande Loge de Belgique



© Renaissance du Livre, 2017.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0147-1

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Introduction

Depuis son émergence au début du XVIII^e siècle, la Franc-Maçonnerie moderne a suscité des milliers d'ouvrages: condamnations ou apologies, traités de symbolisme ou études historiques... Pourtant, avec *La Réalité maçonnique*, Jean Verdun inaugurerait en 1982 un genre nouveau : le témoignage. Verdun se fait *Jean-Jacques* et nous invite à l'accompagner dans ce morceau de vie qui le conduisit, en quelques années, d'un refus poli et amusé de l'initiation maçonnique... à la Grande Maîtrise de l'une des principales obédiences françaises! Ces *Confessions* sont d'abord celles de l'itinéraire d'un homme, mais elles informent aussi sur l'identité de la Franc-Maçonnerie à la fin du XX^e siècle et sur les débats et les enjeux qui l'ont traversée.

En 1982, la Franc-Maçonnerie française sort d'un siècle de combats et de tumultes. À partir de 1880 elle s'est beaucoup battue pour transformer un vieux pays rural et conservateur en une démocratie moderne. Sous le feu des

attaques de ses adversaires, elle met un genou à terre dans les années sombres de l'Occupation. Atteinte matériellement, mais aussi et surtout moralement, par les persécutions de cette terrible période, elle mettra près de quatre décennies à se rebâtir. Aussi l'historien du temps présent voit-il maintenant dans ces années 1980 les indices d'un nouveau départ pour la Maçonnerie française. Le début d'un nouveau cycle qui s'est déployé et épanoui jusqu'à aujourd'hui. 1982 est donc une année charnière pour les loges.

Or, la Franc-Maçonnerie française a une responsabilité particulière. Avec ses sœurs latines, Belgique incluse, elle a développé un modèle spécifique de l'engagement maçonnique. Modèle d'ailleurs familier au grand public puisqu'à côté du travail initiatique, les loges s'intéressent aux questions de société, voire aux projets politiques. Tout le problème est donc l'équilibre entre une réflexion un peu distanciée des enjeux quotidiens et l'implication dans la vivacité du débat public. Au seuil de ce nouveau cycle, les échanges étaient vifs dans la communauté maçonnique sur les orientations les plus judicieuses. C'est à cette

lumière qu'il faut lire plusieurs chapitres de ce livre. Face à son vieux complice Roger Leray, un ami proche de François Mitterrand, pour qui la Franc-Maçonnerie devait avant tout œuvrer à l'amélioration concrète et directe de la société, Jean Verdun défend déjà que le travail des loges doit d'abord se centrer sur les hommes... leur permettant ensuite de mieux exercer leur difficile métier de citoyen. Trente ans après, l'histoire a tranché et l'immense majorité des Frères... et des Sœurs, dans le prolongement de *La Réalité maçonnique*, revendique une vie maçonnique équilibrée entre dimension initiatique et responsabilité citoyenne. Mais pour bien comprendre l'enjeu, il est particulièrement utile de revenir aux termes du débat qui l'a fondé. Ces échanges des années 1980 ont littéralement structuré un cycle maçonnique qui est aujourd'hui encore le nôtre.

Texte important qui se révèle être un des jalons de l'histoire des idées de la Franc-Maçonnerie, *La Réalité maçonnique* est aussi ce qu'elle annonce, c'est-à-dire une belle tentative pour essayer de cerner ce phénomène complexe, polymorphe et pour tout dire un peu insaisissable qu'est la vie

en loge. Car, plus qu'une doctrine ou un projet, la Franc-Maçonnerie est d'abord une pratique. Un peu à la manière du « maçon sans tablier » que fut Alain, Verdun part de situations concrètes, de problèmes quotidiens, évitant soigneusement tout jargon, pour montrer au lecteur quel est le propre de la Franc-Maçonnerie. Légitimité intellectuelle de la voie symbolique, élitisme ou médiocrité, responsabilité sociale ou réseau... rien de ce qui pourrait fâcher n'est évité. Aux illusions ou aux fantasmes, l'auteur oppose la force d'une expérience vécue et exposée sans faux-semblant. L'un des aspects attachants de l'ouvrage, et qui ne contribue pas peu à faire entrer le lecteur dans le texte, c'est que l'auteur n'isole pas artificiellement l'engagement maçonnique. Les éléments maçonniques qu'il soumet à la réflexion du lecteur restent sertis dans la vie quotidienne, ses grandeurs et ses servitudes.

Si ce parti pris se révèle convaincant, ce qui explique le grand succès du livre qui, au bout de trois décennies, reste une référence, c'est que, tout simplement, Jean Verdun est aussi et d'abord un écrivain. Quand *La Réalité*

maçonnique sort des presses, Jean Verdun a déjà à son actif près de dix romans chez les grands éditeurs parisiens (Julliard, Laffont, Flammarion). Avant d'être un bon livre maçonnique, *La Réalité maçonnique* est d'abord un bon livre.

Pierre MOLLIER

Directeur du service Bibliothèque-
Archives-Musée du Grand Orient de France

À pied

J'ai toujours aimé me rendre à pied rue Puteaux. Pendant des années, je n'y suis même jamais allé autrement. Après la tenue, un de mes frères me raccompagne chez moi en voiture. Du temps que j'étais apprenti, ce fut souvent Pierre. Ancien Vénérable de *la Nouvelle Jérusalem*, il connaissait bien l'atelier. C'est par lui que j'ai commencé d'approcher la réalité maçonnique. Pierre bavardait volontiers. Je le bombardais de questions. Il m'enseigna qu'à certaines un maître ne répond pas.

Quand Pierre quitta mon quartier pour aller habiter en banlieue, d'autres chauffeurs se proposèrent et je suis rentré des dizaines et des dizaines de fois avec Gérard, Guy, Gabriel, Jef, Jacques, Henri ou celui de nos nouveaux apprentis qui, surmontant sa timidité, s'offrait et s'offre encore – heureusement – pour me ramener chez moi. En chemin, il m'interroge comme je questionnais Pierre. Devenu maître à mon tour, je ne satisfais pas toutes ses curiosités.

Plus tard, bien plus tard, mes fonctions à la direction de la Grande Loge de France m'obligèrent à passer chaque jour ou presque rue Puteaux. Plus moyen de trouver le temps de m'y rendre à pied. Métro, voiture, taxi, tout était bon pour bondir de mon bureau professionnel à mon bureau maçonnique avant le départ des secrétaires. Mais alors, chaque fois que j'ai pu éviter de m'encombrer de ma voiture, j'ai pris plaisir à faire à pied le trajet de la rue Puteaux à mon domicile. C'était comme une compensation. Bien souvent, le chef des services administratifs, dont j'avais prolongé la journée de travail aussi tard que la mienne, insistait pour me raccompagner. Je refusais, tenant, même fatigué, à ce petit quart d'heure de marche solitaire dans les rues animées des environs de la place de Clichy.

Combien de milliers de fois ai-je ainsi parcouru ce trajet dans un sens ou dans l'autre ? Ces trottoirs, avec leurs restaurants, leurs cinémas, leurs boîtes de nuit, leurs cabarets, leurs filles, constituent pour moi les parvis du temple, propylées qu'il faut gravir pour accéder à la Grande Loge et qu'il faut redescendre

quelques heures plus tard. J'aime que ce soit lentement : pour ménager un intervalle entre le monde profane et le monde maçonnique. Je prends ainsi, pendant la marche, un temps de réflexion et de décompression. J'en ai tiré autant de profit que des tenues elles-mêmes. J'ai peut-être aussi voulu, surtout dans les premières années, m'offrir de cette manière la douceur de me laisser raccompagner par l'un ou par l'autre. Bien m'en a pris. Les liens fraternels se tissent dans le temple, mais on les nourrit sur les parvis et la petite place où j'habite se prête agréablement aux conversations du soir entre deux frères, qui ont participé à la même tenue, pratiqué le même rituel et qui, dans l'excitation de l'après, prolongent la soirée plus tard qu'ils ne le devraient, afin d'échanger, comme des étudiants insomniaques, impressions maçonniques, espoirs, déceptions, idées, projets ou confidences.

Les dix marronniers de ma petite place en connaissent long sur la Franc-Maçonnerie. Je me demande même quel livre en a jamais révélé autant qu'ils en ont entendu, depuis le programme d'action d'un Grand Maître

à la veille de son élection jusqu'aux propos découragés ou trop ardents des compagnons que je réunissais chez moi, du temps que j'étais Premier Surveillant de ma loge. Au début de mon vénérat, je donnais la préférence à Gérard quand il se proposait pour me raccompagner. Secrétaire de la loge, il me tenait informé des rumeurs et de l'opinion des frères sur ma conduite de l'atelier. Nous réglions aussi, dans sa voiture arrêtée sous les marronniers, nos affaires administratives. Je signalais de confiance à la lueur du tableau de bord les formulaires qu'il me présentait et je lui dictais l'ordre du jour de la prochaine tenue.

Oui, vraiment, ces marronniers, s'ils ont un peu d'oreille et un peu de mémoire, devraient avoir réuni la matière d'un bon livre sur la Franc-Maçonnerie. Précisément le livre qui nous manque. Mes fraternels chauffeurs m'ont si souvent demandé de guider leur choix dans la trop abondante bibliothèque maçonnique et je fus si souvent embarrassé pour leur répondre. Aucun ouvrage ne me satisfait pleinement. Aucun ne fait autorité. Il est vrai qu'il ne saurait s'imaginer une apologétique maçonnique. Il est

vrai que nul auteur ne saurait se croire autorisé à parler au nom de la Franc-Maçonnerie en général ou de la Grande Loge en particulier. Quelle que soit son érudition. Quels que soient ses titres et dignités.

Au maçon libre dans la loge libre s'imposent seulement les Landmarks transmis oralement par la tradition, les anciennes constitutions et singulièrement celles qui ont été rédigées par le pasteur Anderson au début du XVIII^e siècle. Ajoutons-y les textes constitutionnels de chaque obédience et les règlements particuliers de chaque loge. C'est tout. Comme ces divers textes, à l'exception des règlements particuliers des loges, sont d'un accès facile à qui veut se documenter, il eût sans doute été préférable que personne n'écrivît jamais rien sur la Franc-Maçonnerie. Les bibliothèques ressembleraient alors à tous ces ouvrages d'histoire qui n'y font aucune allusion, même sur des sujets où de toute évidence nos loges se sont trouvées au cœur de l'événement ou du mouvement des idées. Mais il n'en va pas ainsi. Bien au contraire, il pleut, et tout maçon comprendra ce que je veux dire, de la pseudo-littérature maçonnique partout.